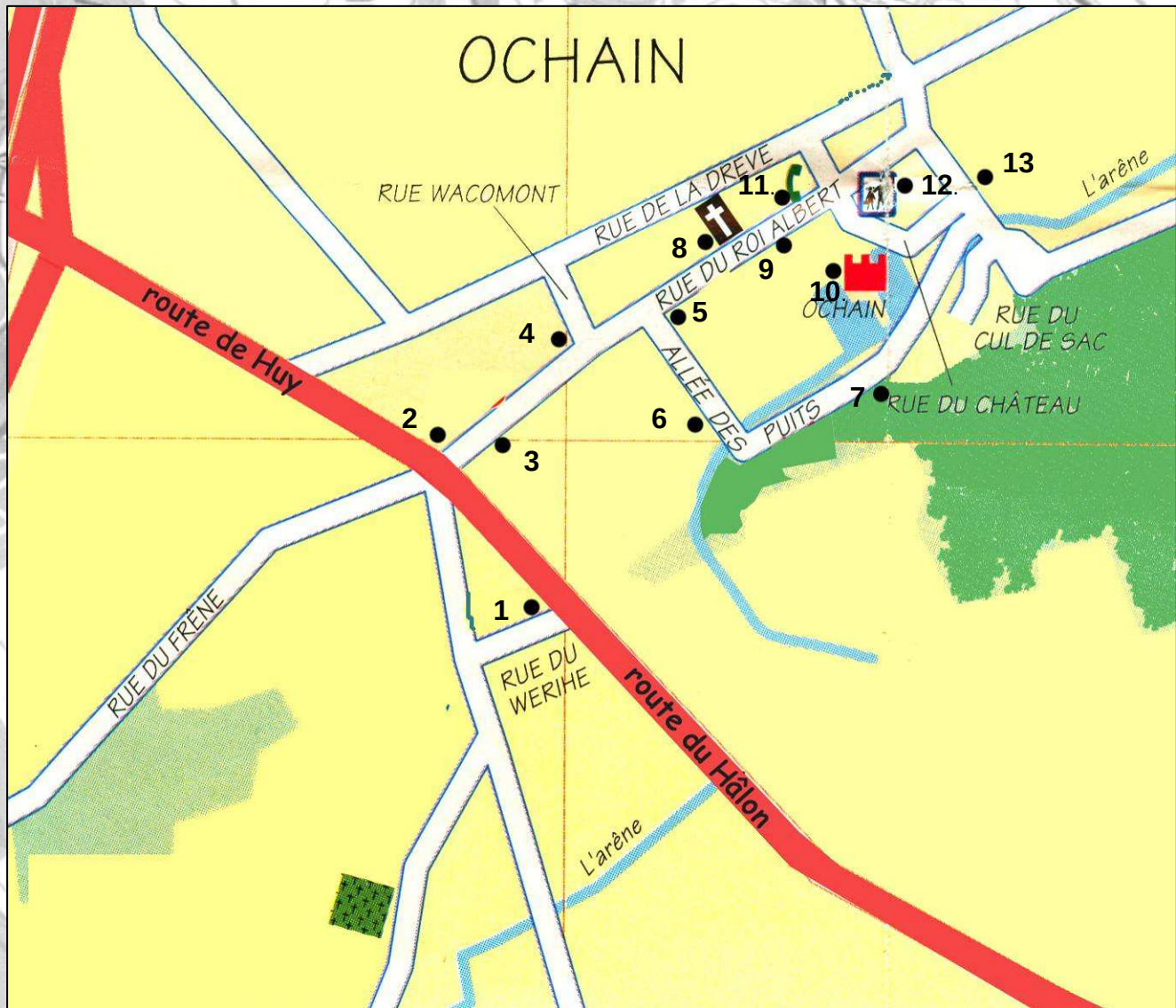


3. Ochain



Sont répertoriés dans la « liste des biens classés dans la Province de Liège » par les « Monuments et Sites »

Le 22 novembre 1989 Maison N°1 et N°3 rue du Roi Albert

Le 11 mars 1993 La glacière à glace naturelle et pompe à eau

Description

Le village est situé à 15 km de Huy, 20 de Marche, 35 de Liège.

La voie rapide, la réputée Route du Condroz Liège-Marche facilite les déplacements vers d'autres activités que celles de la Maison de Repos et de Soins, la fabrique de châssis PVC et volets mécaniques et le moulin Brichart.

Ochain compte 546 habitants et 176 cheminées, au 22 août 2007

Altitude : 300 mètres.

Historique

C'est en 875 que l'on cite Ochain, Ochain est né et vivait autour de son château.

Le village vivait de l'agriculture, des bois et du château. On trouvait à Ochain : la Maison du Notaire, du Régisseur et autres Tavernes-brasseries etc. La seigneurie d'Ochain était vaste, elle englobait Ochain, Pair, Clavier, Petit Bois, Ponthoz, Lense, Lavaux et Tibermont. Elle possédait une Haute Cour de Justice et, plus rare, une Cour de Justice Féodale qui procédait d'un certain nombre de fiefs dépendant de la seigneurie d'Ochain. En 1885, la comtesse Georgina, dernière descendante de la famille Mercy-Argenteau, épousa le comte Claude de Pimodan (famille française), leur fils, Louis de Pimodan sera le dernier comte du château d'Ochain, il décèdera à Paris en 1950 laissant à sa veuve la moitié de la succession et l'autre moitié à son neveu Pierre de Rarécourt de la Vallée, marquis de Pimodan.

Ce dernier étant légataire ne put, de par sa profession et habitant Paris, entretenir le domaine, ce dernier fut légué aux sœurs salésiennes de la Visitation.

Le village vivait pour et autour du château. A titre d'exemple, au début du XXe s., on comptait au service du château : un régisseur, un chapelain, sept garde-

chasse, quatre jardiniers, dix domestiques dont deux cochers, des femmes de chambre, des bûcherons, du personnel de cuisine etc.

Doucement la population du village devient autonome, les fermes sont vendues ainsi que les terrains, seuls une ferme et quelques terrains restent la propriété des de Pimodan.

Les habitants ont à partir de 1951 construit leur église pour ne plus dépendre de la chapelle castrale du château. Trois immenses fermes en carré sont toujours en activité. Le château est devenu une Maison de Repos et de Soins employant plus de 60 personnes. L'ancien côtoie le moderne. En quelques années, le village est passé de 350 habitants à plus de 450 sans pour cela devenir un village dortoir car la vie associative y est bien présente, l'apport d'une population venant de l'extérieur y est pour beaucoup.

Balade à la découverte d'Ochain

1. La rue du Wérihé

Wérihé pouvait s'écrire aussi Wérihet, Wérihez, Wérihai : terrain vague servant d'aisance communale. Ce terme archaïque survit maintenant comme nom de lieu.

Le Wérihé (orthographe actuelle) signifie donc un endroit mis à la disposition du public local pour être cultivé comme les « Sarts ». Autrefois, il appartenait au seigneur de l'endroit.

2. Fermes Laval et Degive

En entrant dans la rue du Roi Albert, aux N° 1 et 3, une ferme du XII^e s. remaniée au XVIII^e s. A l'époque, ce bâtiment représentait une ferme d'environ 99 ha et était la propriété « INDIVIS » de plusieurs familles apparentées qui avaient décidé vers 1787 d'agrandir le bâtiment d'exploitation dans la cour, derrière l'actuel N°3. Ce sont les bâtiments en brique.



Au N°1 : Louis Laval, la ferme devient la « Ferme des Joncs, en rapport à l'étang qui se trouvait devant l'exploitation, de l'autre côté de la nationale 641

Au N°3 Léon Degive, elle devient la « Ferme du Tilleul » en rapport avec son tilleul séculaire (1877) qui agrmente le coin de la propriété.

Le N°1 est cité en 1516 comme étant la première Taverne-brasserie (fabrication de la bière) rendu (loué) à Cloes de Bende par Jean d'Argenteau. A cette période elle est appelée « Taverne du Haut », voir tout près la ferme Charlier appelée « Ferme du Haut ». Le bâtiment fut agrandi et réaménagé avec des moellons calcaires en 1777, voir les ancrages en façade. La façade commune se compose de 8 fenêtres à l'étage et de 7 au rez-de-chaussée ainsi que de deux portes avec perron de deux marches. L'intérieur du N°3 montre, dans la majorité des locaux, de beaux éléments très homogènes d'un décor du XVIIIe s. et d'une qualité surprenante dans une habitation rurale. Toujours habité par le propriétaire, le mobilier intérieur d'époque est resté en place et existe toujours.



En 1989, les deux façades, l'intérieur, les cheminées et les alcôves du N°3 ont été classés. A l'heure actuelle, le N°1 est transformé en élevage de chevaux de saut et en restaurant. Depuis 1990, le N°3 a été transformé en pépinière de grand gabarit par les descendants de la famille Degive.

3. La Ferme Charlier ou « Ferme d'en Haut »

Dans cette même rue, au N°2, une autre grande exploitation agricole en carré datant des XVIIe et XVIIIe s., construite en moellons de calcaire, vastes bâtiments groupés autour d'une cour et complétés par des annexes récentes.



Certains la dénommaient « La Ferme d'en Haut ». En 1932, les Charlier-Charles s'y installent avec leurs enfants et l'exploitent jusqu'en 1979. C'est à cette date que le fils Maxime Charlier en devient le propriétaire. C'est une exploitation agricole avec plusieurs spécialités : céréales, betteraves sucrières, chicorée, élevage du Blanc Bleu Belge, production laitière par la race Pie Noire. A voir, à l'intérieur de la cour : porte en plein cintre sur piedroits à queue de pierre du XVII^e s.

4. Rue Wacomont

Nom d'un soldat tué à la guerre 14-18. Né au N°3 de la rue en 1892, Jean Wacomont a rejoint l'armée belge comme soldat volontaire en 1915. Il est tombé le 1^{er} novembre 1918 à Ronsele (Eeklo). Le nom de la rue lui fut dédié.

5. La Ferme Léo Cassart ou « Ferme du Milieu »

Dans la rue du Roi Albert, à 300 mètres de la Ferme Charlier, nous trouvons une ancienne ferme en carré avec comme particularité d'être construite en briques dans un environnement de constructions en moellons de calcaire. Elle est construite dans l'ancienne enceinte du château, elle faisait partie des propriétés seigneuriales. On la nommait : « La Ferme du Milieu ».



De l'autre côté de la rue, faisant partie de l'exploitation, une immense grange construite en moellons de grès. Elle date du XVIII^e s..

A front de rue, sur le mur du bâtiment principal, on peut voir un blason des Argenteau daté de 1634. A droite, en entrant dans la cour, figure une potale avec les initiales -M-A-Mercy-

Argenteau.

Cette ferme est exploitée de puis 1962 par la famille Léo Cassart. Ses spécialités sont la culture de céréales, betteraves sucrières, élevage reconnu de Blanc Bleu Belge (berceau Ochain). Particularité de l'exploitant, il sèche et trie les froments pour en faire des semences, ceci dans l'immense grange située en face de la ferme.

6. L'Allée des Puits

A droite de la Ferme Cassart, un chemin empierré nous mène à l'Allée des Puits. Sur une distance de 400 mètres, se trouvent 3 fontaines (pompes et puits).

1^{ère} : pompe en maçonnerie de petit granit (moellons calcaires) s'élevant hors du sol avec chapeau en pierre de forme pyramidale, elle date de 1904. L'eau à partir de 3 mètres et sa profondeur de 10 mètres.

2^{ème} : puits en maçonnerie montée sur pilotis, l'eau arrivant par le bas. Fontaine jamais asséchée, elle date de 1785.

3^{ème} : pompe double en fonte avec prise d'eau dans une nappe située à 5 mètres de profondeur, elle est datée de 1858.

La 1^{ère} pompe datant de 1904, plus récente, se situe à l'entrée de l'ancienne servitude du château, elle est sur la propriété communale. Elle fut construite par la commune pour que les habitants puissent accéder à l'eau avec chariots et tonneaux.».

Le 2^{ème} puits datant de 1785, monté sur pilotis est le plus ancien. Situé à flanc de ruisseau (la Raine), il ne servait qu'aux seaux à jeter, il est très difficile d'accès. De mémoire d'ancien et aux plus fortes canicules, il n'a jamais été asséché.

La 3^{ème} pompe datant de 1858, date moulée dans son fronton. Elle est d'inspiration néogothique. Surmontée d'une immense pompe double en fonte avec col de cygne en bronze, elle fut restaurée en 1991, date à laquelle elle fut classée. Effondrée depuis, elle est à nouveau en voie de restauration.

Formant un tout, elles étaient mises à la disposition des habitants du village. La 2^{ème} et la 3^{ème} étaient la propriété des seigneurs du château. Sur sa propriété, le comte de Pimodan créa une servitude permettant aux villageois de se servir en eau potable. Aménagée au début du siècle cette servitude fut appelée « La servitude du Tinet* » était celle d'une personne adulte munie de l'appareil avec deux seaux ou deux cruches. Cette servitude devenant obsolète, fut rachetée par le comte de Pimodan en 1910.

(Tinet = appareil en bois muni de deux chaînes avec crochets que l'on plaçait sur ses épaules pour transporter seaux ou cruches),

D'un point de vue didactique, ces trois fontaines sont une suite logique de l'évolution des habitants et des matériaux disponibles depuis 1750.

Les arbres, fourrés et taillis qui bordent l'Allée des Puits, la protègent des nuisances olfactives, visuelles et sonores, c'est un lieu de détente, un vrai havre de paix. Un projet de parcours « Vita » est à l'étude.

7. La Glacière

Erigée en 1832, elle était réservée au stockage des glaces prises, en hiver, sur l'étang du château et dans la prairie voisine creusée pour la retenue des eaux. De forme ovoïde, 5 m de large et 8 m de profondeur, son volume est estimé à 200 m³.

C'étaient les bûcherons qui s'occupaient de la glace. Au début de l'hiver, ils tapissaient les parois internes de la glacière de petits fagots de branches de bouleau pour permettre, en cours d'année, l'écoulement des eaux provenant de la fonte de la glace. Ils faisaient déborder le ruisseau (la Raine) qui inondait la prairie. Lors du gel, de petits blocs de glace se formaient, ils les prenaient et venaient les intercaler entre les gros blocs qui, à l'aide d'une scie spéciale à larges dents, étaient découpés dans l'étang et étaient, au moyen d'un chariot à trois roues (« galiot ») tiré par deux chevaux, transportés dans la glacière. Ils arrosaient le tout pour ne plus en faire qu'un gros bloc de glace.

Durant l'année, parfois jusqu'en octobre, ils venaient découper et reprendre, par petites quantités, des morceaux de glace, ils les mettaient dans un coffre à trois hauteurs appelé « Timbre de cave » qui conservait les aliments, viandes et autres boissons médicinales. C'est l'ancêtre du frigo. Cette glace ne servait qu'à refroidir et non comme apport dans les boissons.

En cas de maladie d'un des habitants d'Ochain, le seigneur du château autorisait le prélèvement d'une petite quantité de glace ; conditions : il devait être détenteur d'une attestation du médecin de l'endroit !!

Une étude de l'ASBL Qualité-Village-Wallonie est à l'origine de la remise en état de la glacière. [Cette dernière restaurée est unique dans son genre.](#) Elle présentait, en outre, la particularité d'une couverture mixte faite d'un dôme de maçonnerie, d'une couche d'argile et d'une toiture avec charpente sur poinçon central recouverte d'ardoises du pays.

8. L'église « Notre Dame »

Les anciens du village nous racontent : *Je suivais la messe à la chapelle castrale du château sans voir le chapelain ou le prêtre.*

Et ce jusqu'en 1950. Irréel et pourtant vrai. Seuls les nobles et leurs invités pouvaient voir les officiants.

Les gens du village suivaient la messe dans la « Chapelle du peuple », chapelle aménagée dans une ancienne écurie qui se trouvait située perpendiculairement à la chapelle castrale. Il entendaient le prêtre mais ne le voyait pas. Lors de l'absence des propriétaires du château, un autel de fortune était monté dans la « Chapelle du peuple », ce qui permettait aux fidèles d'assister à la messe. Le vicaire de la paroisse, l'abbé Roberti, trouvait cela injuste. Aussi, en 1947, il propose de rassembler les fidèles et les comtes pour la messe dans la salle. Mais le comte ... refusa la proposition.

Madame veuve Louis Fraipont, née Marie Charlier, offre à la Fabrique d'Eglise un terrain leur appartenant sis au centre du village d'Ochain pour y construire une chapelle publique qui doit remplacer la chapelle castrale. Le conseil décide d'accepter la donation Fraipont. Ce qui s'est fait le 1^{er} juillet 1950.

Monseigneur l'Evêque nomme vicaire de Clavier le révérend Père Hens, et le charge de la construction de la nouvelle chapelle. Les travaux ont commencé le 25 mars 1949, le 21 août 1949, la pose de la première pierre. La consécration a eu lieu le 22 août 1953.

Quelques mois après le début de la construction il décéda, mais les villageois décidèrent de continuer la construction de l'église. Pendant plusieurs années, tout le village ou presque, se dévoua corps et âme pour participer à la construction de celle-ci.

C'était pour eux comme un symbole de leur libération de la tutelle du château. Tous les vitraux de l'église ont été offerts par des familles du village et par la famille du père Hens.

9. Maison Thyrifays ou « La Maison du Régisseur »

Au N° 40 de la même rue, maison de maître. Perpendiculaire, dans un jardin bordé d'un mur en moellons calcaires, percé d'un portail refait, maison probablement de la moitié du XVI^e s. mais modifiée par après. A l'intérieur, cheminée aux montants calcaires gothiques et contrecœur en arc brisé du XVI^e s.. Elle était la Maison du Régisseur du Château. Actuellement elle appartient à la famille Thyrifays.

10. Le Château

Déjà, on parle des Seigneurs d'Ochain (Oxhen) au XIIe s., les bases du château sont très anciennes, on y trouve encore des constructions :

Du XIVe s. donjon et pigeonnier (abattu maintenant) Du XVIIe s. façade principale, maisons des palefreniers et douves .Du XVIIIe et XIXe s dépendances.

Au XIXe s., une chapelle publique est aménagée sous les voussures surbaissées d'une ancienne écurie perpendiculaire à la chapelle castrale néogothique.

Le château appartient d'abord à la famille qui porte son nom. A cette période, Ochain s'écrivait OXHEN. Les d'Ochain, prétendent les historiens, sont issus de Robert, duc de Normandie, fils de Guillaume le Conquérant, Roi d'Angleterre.

Présentation d'ARLETTE: Arlette naît à Huy en 1013, l'année de l'Ouragan. L'heureux papa est Fulbert-le-Pelletier, de Florennes, fils de tanneurs de Chaumont et la jolie maman s'appelle Doda-la-Nonnette, d'Andenne, princesse écossaise abandonnée par sa famille.

Arlette a deux frères plus âgés qu'elle et tout ce monde va s'embarquer sur la Meuse le lundi 11 avril 1020 pour la France. Fulbert veut aller rejoindre son frère aîné ermite en Normandie et Doda a décidé d'aller présenter ses fils à leur grand-père le roi d'Ecosse. La famille a dans ses bagages tout le savoir-faire acquis à Huy comme bourgeois-pelletiers, le "chef embaumé" de St Cadröé pour se protéger et la beauté d'Arlette qui va faire des ravages là-bas à Falaise-(et même drôlement contribuer à changer la face de l'...Europe, car elle y mettra au monde un certain.....GUILLAUME!).

Au XVe s., le château passe entre les mains de Henri de Hornes qui le vend, en 1461, à Guillaume d'Argenteau.

Dans le clocheton de la chapelle castrale se trouve une cloche datée de 1553 portant les armoiries des Argenteau.



Fin du XVIII^e s., un ambassadeur de Marie-Thérèse d'Autriche, le comte Claude Florimont de Mercy-Argenteau, vivant à Paris, se considérant comme le dernier descendant mâle du 1^{er} maréchal de Mercy, héros de guerre, légua son nom et sa fortune au comte François d'Argenteau d'Ochain. Les noms des deux grandes familles, les de Mercy et les Argenteau se trouvaient ainsi réunis sur le sol d'Ochain.

En 1885, la comtesse Georgina, dernière descendante de la famille Mercy-Argenteau épousa le comte Claude de Pimodan (famille française). Leur fils, Louis de Pimodan sera le dernier comte à habiter le château (mort en 1950). Etant donné les importants frais de succession, le château est alors légué à une œuvre caritative.

En 1957, les sœurs Salésiennes de la Visitation reprennent une partie de la propriété et y ouvrent, en 1959, une Maison de repos. Elle sera reprise en 1974 par l'A.S.B.L. Château d'Ochain puis en 1994, par l'A.C.I.S., Association Chrétienne, des Institutions Sociales et de Santé qui modernise et construit de nouveaux bâtiments répondant mieux aux normes actuelles.

A lire : Ochain, Les Vies d'un Château de E. Chefneux-Straetmans. Très bel ouvrage de recherche sur les propriétaires du château d'Ochain.

11. La Drève et la rue de la Drève

Pour sortir du château par l'entrée principale, les seigneurs empruntaient la Drève du château, une partie existe toujours, elle est la propriété de la famille Lange. Elle n'avait plus été taillée depuis plus de 70 ans. En 2000, les propriétaires actuels la firent tailler ; pas moins de 250 stères de bois valables pour la confection de pâte à papier furent produits. Drèves bordées de gros tilleuls. Ceux qui restent sont plus que trois fois centenaire.

12. L'école Sainte-Adélaïde

Avant 1858, la commune de Clavier ne possédait qu'une école communale mixte. C'est en décembre 1856 que, sur le point de mourir, Monsieur le curé Hermans exprima à Madame la comtesse Adélaïde Mercy-Argenteau (née baronne de Brien) de voir s'établir à Ochain



une école pour filles tenue par des religieuses, il n'eut pas le bonheur d'en poser la première pierre mais le plan fut aussitôt conçu et réalisé.

C'est le 29 septembre 1858 que deux religieuses de la Providence à Champion arrivèrent pour diriger l'école « Sainte-Adélaïde ». Dès sa fondation, l'école comptait deux classes ; une primaire et une gardienne. Une école dominicale réunissait également les jeunes filles chaque dimanche de 13h30 à 15h30. En 1899, la comtesse de Pimodan y ajouta un cours de cuisine.

Cependant, ce n'est qu'en 1945 que le premier garçon, fut inscrit à l'école d'Ochain pour y passer toute sa scolarité ; il s'appelait Pierre Duchesne.

En 1947, la commune adopta les classes ; en 1959, trois institutrices laïques enseignaient ; en 1960 départ des deux dernières religieuses et, en 1974, s'ouvrait la troisième classe primaire confiée au premier instituteur Monsieur Michel Demoulin. En 1977 la seconde classe maternelle est ouverte.

Après la construction de la salle où deux classes et le réfectoire s'installèrent dès 1979, l'école s'agrandit à nouveau en 1991 par la construction de deux modules préfabriqués.

De très nombreux travaux ont été réalisés : installation d'un premier module de psychomotricité. L'école compte actuellement cinq classes primaires et deux classes maternelles.

13. La Ferme du Pape

Ferme en carré avec bâtiment du XVII^e, XVIII^e et du XIX^e s. remaniée. On



l'appelait aussi Ferme du Bas. En 1809, le domaine d'Ochain fut légué par héritage à Charles d'Argenteau d'Ochain qui, par après entra dans les ordres. Il est sacré Archevêque de Tyr le 8 octobre 1826 et, quelques jours plus tard, désigné comme Nonce Apostolique à Munich. Sa tenue vestimentaire le faisait ressembler au Pape, c'est pour cette raison que l'on nomma la Ferme du Bas « Ferme du Pape ».

C'est une des dernières propriétés des de Pimodan, elle est toujours en exploitation et elle est le berceau de la race Blanc Bleu Belge, fleuron de l'élevage belge.

Anecdote sur Monseigneur D'Argenteau : Lors de son arrivée de Munich, Monseigneur D'Argenteau fit venir de Bruxelles un couple de domestiques, le ménage De Coster. Le 20 août 1827, Madame De Coster accoucha d'un fils. Les époux demandèrent à leur maître de leur faire l'honneur d'être parrain du nouveau né et de le baptiser. *C'est ainsi que le petit De Coster prit le nom de Charles, il devait devenir l'illustre auteur des Légendes flamandes et de la*

Légende de Tyl Ulenspiegel.

Charles De Coster, est considéré comme le fondateur de la littérature belge de langue Française. Animateur, avec Félicien Rops, de l'hebdomadaire Uylenspiegel, il y publie des articles (Contes brabançons, Légende flamandes) et, en 1859, un premier passage de la Légende d'Ulenspiegel, dans son intégralité en 1867 : « La Guerre, la sainte inquisition, les flammes d'un bûcher, le coeur de Claes qui bat sur la poitrine de Thyl, les cris d'une femme qu'on torture, de sanglantes horreurs, de la révolte et du génie... Et le pays de Flandre et les terres d'ailleurs, de la malice, de l'ironie, de la violence, des farces, de l'amour, des chansons, des légendes, de la poésie et encore du génie... Et encore des calembredaines, des rabelaiseries, des donquichottades, des breughelandes, des crêtes de coq, des ris de veau, des pieds de nez, des essaims de mouches et toujours du génie.... »

Promenade N°11 - Promenade de la Glacière

8 Km 500 - à télécharger sur le site www.cicc-clavier.be

ou à obtenir à l'administration communale de Clavier

